3 1761 03988 6544

Boutet de Monvel, Jacques Marie
Blaise et Babet

PQ
1957
B78B5

BLAISE ET BABET,

OU

LA SUITE DES TROIS FERMIERS,

COMÉDIE

EN DEUX ACTES, MÊLÉE D'ARIETTES,

Par M. MONVEL.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, devant Leurs Majestés, à Versailles, le 4 Avril, & à Paris le 30 Juin 1783.

Le prix est de 30 sols.

A PARIS,

Chez BRUNET, Libraire, Place de la Comédie Italienne.

Et chez le PORTIER de M. Baudeau de Belleville, rue Saint-Honoré, vis-à-vis l'Hôtel de Noailles.

M. DCC LXXXV.

Avec Approbation & Permission.

PERSONNAGES.

M. DE BELVAL, *Seigneur du lieu*, M. Granger.

BLAISE, *fils de Delorme & amant de Babet*, M. Michu.

JACQUES, *fils de Mathurin*, M. Narbonne.

DELORME, *Fermier*, M. Menier.

MATHURIN DES VIGNES, *Fermier de M. de Belval*, M. Roziere.

LOUIS, *mari de Louise*, M. Philippe.

BABET, *fille de Jacques*, Mme Dugazon.

ALIX, *femme de Jacques*, Mme Gontier.

LOUISE, *fille de Jacques*, Mme Trial.

LE TABELLION, M. Favart.

JEANNETTE.

LUCAS.

PLUSIEURS PAYSANS ET PAYSANNES.

La Scene eſt dans un Village de la Bretagne.

LIBRARY
NOV 9 1967
UNIVERSITY OF TORONTO
PQ
1957
B7B65

BLAISE ET BABET,

OU

LA SUITE DES TROIS FERMIERS,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Payſage ; à droite eſt la Maiſon de Jacques ; à gauche, vis-à-vis de la porte, eſt un petit Boſquet, où ſe trouve une table & quelques chaiſes ; Babet y eſt aſſiſe, & fait des bouquets, qu'elle met dans une corbeille. L'Aurore commence à paroître. A côté de la porte de Jacques eſt un petit banc de pierre.

SCENE PREMIERE.

BABET, *ſeule.*

ON a ben raiſon d'dire que l'amour eſt un bon réveil matin..... Et c'eſt ben pis, quand à ſt'amour-là, i'ſe mêle un ptit brin d'jalouſie. On

n'dort pu .... on s'agite .... on eſt toujours.... Ah mon Dieu ! mon Dieu ! i'n' fait pas encore jour .... & j'ai eu le temps d'dégarnir not jardin, mais de l'dégarnir .... qu'on n'y trouveroit pas tant ſeulement une tulipe.... Et tout ce tintouin-là, qu'eſt-ce qui me le baille ? c'eſt Blaiſe.... Ah ! j'ai ben du chagrin ! ſtapendant j'crois, ſans vanité, que j'ſis pu jolie qu'ſa Liſette... Mais j'n'y veux pu ſonger, ça m'fâcheroit trop..... Achevons nos Bouquets.... C'eſt demain la Fête à mon Grand-Papa ...j'la lui ſouhaiterons tretous aujourd'hui.... Perſonne que moi de la maiſon n'y a penſé..... V'là des bouquets pour tout l'mond..... En f'rai-je un pour Blaiſe ?... Fauvre Babet !... tu te conſultes .... & tu en meurs d'envie..... Allons .... fais, fais .... c'eſt un ptit moment de plaiſir, il faut en profiter.

ROMANCE.

C'eſt pour toi que je les arrange;
Cher Blaiſe, reçois de Babet
Et la roſe & la fleur d'orange,
Et le jaſmin & le muguet.
N'imite pas la fleur nouvelle,
Dont l'éclat ne dure qu'un jour.
Que ta flamme ſoit éternelle;
Pour moi, ma vie eſt mon amour.

IIe COUPLET.

Si je ceſſois d'être la même,

Si mon teint perdoit ſa fraîcheur,
Ne vois que ma tendreſſe extrême;
Ne me juge que ſur mon cœur.
Souviens-toi que la fleur nouvelle
Ne vit & ne brille qu'un jour,
Mais que ma flamme eſt éternelle,
Pour moi, ma vie eſt mon amour.

Le méchant! hier au ſoir il m'avoit tant promis qu'au point du jour, i's'roit ſous mes f'nêtres! Voyez comm'ii arrive!... J'entends du bruit... je crois q'c'eſt li... eh ben, j'aurai ma revanche... Tu m'as fait attendre.... attends à ton tour.... Tu me fais endêver.... endêve, endêve.

(*Elle ramaſſe les Bouquets & le reſte des Fleurs, remet le tout précipitamment dans la corbeille, rentre chez elle, & ferme bruſquement la porte*).

SCENE II.

BLAISE, *ſeul, arrivant tout eſſouflé, & s'eſſuyant le front.*

BABET?... Babet?... Ba! c'étoit ben la peine de courir ſi fort... de ſe mettre hors d'haleine... Moi qui avois ſi peur d'la faire attendre.... elle dort encore... I'n'eſt pas étonnant qu'al n'ſoit pas éveillée... Stapendant je n'dors pas moi... Et m'eſt avis qu'i' n'fait pas pu jour pour moi, q'pour elle... Et m'vlà... ſte p'tite ingrate!.. p't'être quà préſent

al penſe à Nicolas... Hier pendant pu d'une demie heure elle a jaſé avec li. J'faiſions ſemblant d'cauſer avec Liſette, & j'prêtions l'oreille d'leur côté tant que j'pouvions.... I'n'm'a pas été poſſible de rien entendre.... Ah ! j'ai ben du ſouci.

(*Il fait quelques pas du côté de la porte*).

Ecoutons.... J'n'entends rien.... Faut l'appeller.

ARIETTE.

Babet.... c'eſt moi ;
Réveille-toi.
Babet, Babet, c'eſt ton amant fidelle.
Réponds-moi donc, viens, c'eſt moi qui t'appelle.
Drés l'point du jour, j'viens tout courant
Pour t'apporter ce biau ruban.
Il eſt d'la couleur qui t'plaît tant.
Si't'fait plaiſir, j'en s'rai benaiſe ;
Viens le r'cevoir des mains de Blaiſe.
Tu n'viens pas, & vlà l'jour,
J'n'aurons pas l'temps d'parler d'amour.

Al n'paroît pas.... Ah ! que j's'rois en colere, ſi je n'l'aimois pas tant !..... Mlle Babet..... Mlle Babet.... vous êtes ben jolie.... Mais ſi vous n'venez pas ben-tôt.... Blaiſe s'en ira.... Oui, j'vas m'en aller.... C'eſt dit.... j'va m'en aller.

(*Il va s'aſſeoir ſur un banc de pierre qui eſt à côté de la porte & deſſous la fenêtre*).

Quand al s'éveillera, al ouvrira ſa f'nêtre.... Ouvre, ouvre.... Il n'eſt pu temps, Blaiſe eſt en allé.

(*Babet ouvre tout doucement le volet de ſa fenêtre*).

Al s'ra ben attrapée.... Mais je l'ſerai auſſi, moi ; c'eſt ce qui me fâche.

(*Babet lui jette une fleur ; il ne fait pas ſemblant de s'en appercevoir*).

Ah ! la vlà à la parfin.

SCENE III.

BABET, BLAISE.

BABET.

BLAISE ?

BLAISE.

Oh ! gn'y a pu d'Blaiſe pour vous, Ma'm'ſelle.

BABET.

Eſt-ce qu'il n'm'entend pas ? M'eſt avis pourtant que j'crie aſſez haut... Blaiſe ?

BLAISE.

Non morguenne, je n'lev'rai pas la tête.... quoiqu'j'en aye ben envie.

(*Babet ſe retire ; Blaiſe , après un inſtant de contrainte , leve doucement la tête*).

Al a fermé la f'nêtre ? ... C'eſt perdre biantôt patience ... & après ça , al dira qu'al m'aime.

(*Il ſe retourne ; apperçoit Babet à côté de lui ; il a un mouvement de joie ; mais tout de ſuite il reprend l'air piqué*).

Pardienne , Ma'm'ſelle , c'eſt ben joli ... Vous m'donnois rendez-vous hier au ſoir ... Il y a une heure que j'ſis ici ..... Une bonne heure que j'crie , Babet , Babet ..... Enfin une heure que j'm'égoſille ... ſans q'ça me profite de la moindre choſe.

BABET , *d'un air aſſez indifférent.*

Faut croire , Monſieu , que je n'vous ons pas entendu.

BLAISE.

J'ons ſtapendant crié aſſez fort ; & ſi j'n'avions pas eu peur de réveiller ton Pere & ta Mere , j'aurions encore crié ben autrement.

BABET.

Dam ! .... faut ben q'chacun ait ſon tour ... Quand on m'fait attendre , j'prends ma revanche ... Oh ! je n'ſis pas ingrate , moi.

BLAISE.

Et moi auſſi, Ma'm'ſelle, j'prends ma revanche. D'abord.... ſoyez sûre que j'ſis ben fâché, ben en colere contre vous, & tenez.... Je n'ſais pas comment vous m'avez trouvé encore ici; car j'crois que j'm'étois en allé.

BABET.

Vous auriez tout auſſi ben fait, Monſieu; car je n'm'apperçois tant-ſeulement pas q'vous y êtes.

BLAISE, *voyant le bouquet que Babet tient caché ſous ſon tablier.*

Qu'equ'c'eſt que c'bouquet-là, Ma'm'ſelle?

BABET, *retirant le bouquet de deſſous ſon tablier.*

C'eſt un bouquet, Monſieu.

BLAISE.

Il eſt d'bon matin pour en recevoir ou pour en donner.

BABET.

Gn'ya bon matin qui tienne, quand les choſes font plaiſir.

(*Elle voit le ruban qui ſort de la poche de Blaiſe*).

Pourriais-vous m'dire quoiq'c'eſt q'c'ruban-là, Monſieu?

BLAISE.

C'eſt un ruban, Ma'm'ſelle.

BABET.

I'm'paroît q'pour en donner ou pour en r'cevoir, le bon matin n'vous fait rien.

BLAISE.

Mais, com'vous dites, quand les choſes font plaiſir, l'heure n'y fait rien.

BABET.

Il eſt d'une jolie couleur.... Le mettrez-vous à vot chapiau .... ou bien ſi j'aurons le plaiſir de l'voir ſur la tête de Liſette ?

BLAISE.

Il eſt d'taille l'bouquet.... Nicolas l'port'ra à ſa boutonniere .... ou j'aurons la ſatisfaction de l'voir à vot côté.

BABET.

Mais vlà l'jour v'nu tout à fait. Vlà l'heure où les filles du village menent leurs troupeaux dans la prairie. Liſette y s'ra ; m'eſt avis q'vous n'êtes pas ben ici, Monſieu.

BLAISE.

J'penſe com'vous, Ma'm'ſelle.

(*Ils marchent comme pour s'en aller, & ſe trouvent l'un à côté de l'autre au milieu du Théâtre*).

DUO.

BLAISE *soupire.*

Ah !

BABET *soupire.*

Ah !

BLAISE.

Vous qui m'aviez fait ſerment
De m'aimer tendrement.
Vous devenez infidelle.

BABET.

Vous qui me juriez ſi ſouvent
De m'aimer conſtamment,
A vos yeux Babet n'eſt plus belle.

BLAISE.

Non, Babet, tu n'es plus belle.

BABET.

Je n'ſis plus belle !
Allez, perfide amant.

BLAISE.

Blaiſe un perfide amant !

BABET.

Portez donc le ruban bien vîte.

BLAISE.

Nicolas attend le bouquet.

BABET.

Mais allez donc bien vîte.

BLAISE.

Oh ! j'vous entends, Ma'm'sel' Babet.
Il vous tarde que je vous quitte.
Adieu, adieu, Ma'm'sel' Babet.

BABET.

Vous restez ! que dira Lisette ?

BLAISE.

Verriez-vous venir Nicolas ?

BABET.

Ah ! s'il v'noit, que j's'rois satisfaite !

BLAISE.

Eh ben, Ma'm'sel', moi je m'en vas.

TOUS DEUX.

Cœur infidele, cœur volage,
Ne vous gênez pas davantage.

BLAISE.

Babet, vous pleurez.

BABET.

C'est que j'ny pense pas.
Mais vous pleurez aussi.

BLAISE.

C'est que j'm'en vas.

BABET.

Lisette a donc pour vous bien des appas.

BLAISE.

Et vous, n'aimiez-vous pas
Monsieur Nicolas ?

BABET

Je l'aimions d'ſi bon courage !

BLAISE.

Adieu donc mon mariage.

ENSEMBLE.

Cœur infidele, cœur volage,
Ne vous gênez pas davantage.
Cœur infidele, cœur volage,
Ne vous gênez pas davantage.

BABET.

Vlà l'bouquet, cœur infidele.

BLAISE.

Vlà l'ruban, cœur endurci.
à part.
Il étoit, il étoit pour elle.

BABET.

Je ne l'avois fait que pour lui.

TOUS DEUX.

Cœur infidele, cœur volage,
Ne vous gênez pas davantage.

SCENE IV.

BABET, *ſeule.*

VA, méchant, va, je n't'aime plus.... j'ſens ça; car j'ſis d'une colere..... Si j'les rencontre jamais, lui & ſte ptite Liſette.... je n'ſais pas c'que leu f'rai.

(*Elle ouvre la porte de la ferme, & reprend la corbeille*).

J'm'en vas ſerrer tout ça.

(*Elle regarde de tout côté, comme ſi elle cherchoit une place pour dépoſer la corbeille*).

Qui eſt-ce qui auroit dit ça de lui?... Eh ben! autant c'en s'roit ſi j'étois ſa femme.... Ous que j'vais donc avec ſte corbeille?... Il m'a ſi fort partroublée, que je n'ſais pu c'que j'fais.

(*Elle poſe la corbeille à terre, & regarde le bouquet, objet de la diſpute, qu'elle a toujours tenu à la main*).

Le voilà c'maudit bouquet.

(*Elle s'attendrit*).

Je l'avois fait pour toi.

(*Elle le jette dans la corbeille avec dépit*).

Tu n'l'auras pas.

(*Elle regarde le bouquet, le reprend ; ſa voix eſt étouffée par les ſanglots, & à la fin du couplet, elle rejette le bouquet dans la corbeille*).

Il n'y a pas une fleur là dedans qui n'mait fait penſer à toi.... Va donner ton ruban, tu n'auras pas mon bouquet.... j'n'en f'rai pu pour toi.... j'n'en f'rai pu de ma vie.... j't'aimois.... eh ben, je n't'aime plus.... j'te hais; j'te déteſte; je n's'rai pas ta femme.... tu n'f'ras pas mon mari.... peut-être que j'en mourrai d'chagrin.... tant mieux.... j'varrons comm'tu prendras ça.

SCENE V.

ALIX, BABET.

ALIX.

Eh ben, ptite fille, quoi que vous faites donc là ? Qué q'c'eſt donc q'tout c'tapage de fleurs ? Ah, mon Dieu ! que d'bouquets !... Eh mais !... quand ce s'roit pour une nôce.... Quel étalage ! queu confuſion ! Ah ! j'm'apperçois ben q'ma pauv' Louiſe n'eſt pu ici.... c'eſt ſt'elle là qui me reſſemble, qui a d'l'ordre.... Eh ben, Ma'm'ſelle, parl'rez-vous ?.... me direz-vous c'que tout ça

ſignifie ? A cinq heures du matin, avant qu'i' gn'yait perſonne de levé !... Al n'parl'ra pas au moins, al n'parl'ra pas.

BABET.

Mais, ma Mere, comment voulois-vous que j'parle ? vous parlois toujours.

ALIX.

Ste ptite impertinente ! j'parle toujours ! j'parle toujours !... Eſt-ce que tu voudrois faire com'ton Pere ? m'empêcher de parler ? heim ? j'voudrois voir ça.... Paix, Ma'm'ſelle, paix ; veux-tu ben te taire ?

BABET.

Eh mais, je n'dis rien.

ALIX.

Ça ne fait rien, tais-toi toujours..... Eh ben ! pourrons-je ti ſavoir à quoiqu'tout ça doit ſarvir ?

BABET.

Mais, ma Mere, vous avez donc oublié....

ALIX.

Oublié ! oublié ! moi ? eſt-ce que j'oublie queuque choſe ? qu'eſt-ce que j'ai oublié, ptite raiſonneuſe ?

BABET.

Et la fête à mon grand Papa.

ALIX,

ALIX.

Heim ?

BABET.

De qui eſt-ce la fête demain ?

ALIX.

Ah mon Dieu ! j'crois q't'as raiſon.... eh oui, t'as raiſon, mon enfant, viens, que j't'embraſſe..., le 15 de Juillet.... c'eſt demain la fête de c'bon Papa.... eh ben, j'n'y avois pas penſé.... c'eſt q'jai tant d'affaires.... car, Dieu merci, ton Pere, toi, toute ſte maiſon, vous me baillez un tintouin, une peine.... faut avoir une tête comme la mienne pour y t'nir.... ce pauv' cher homme ! queu plaiſir il aura de r'cevoir nos bouquets ! ah ! j'li baillerai l'mien de ben bon cœur.

BABET.

Mon Pere l'a oubliée auſſi.

ALIX.

Ton Pere ? ah ! pardine, je l'crois ben..... Si je n'penſois pas à tout, moi.... Ton Pere, ton Pere !... Eh mais, Babet, qu'as-tu donc ? t'as l'air triſte, t'as les yeux rouges.... t'as pleuré, mon enfant.

BABET.

Oui, ma Mere, j'ai pleuré.

ALIX.

Et pourquoi ?

BABET.

C'eſt Blaiſe qui en eſt cauſe.

ALIX.

Comment donc ? conte-moi ça, ma ptite Babet, conte-moi ça.

BABET.

Vous ſaurez donc, ma Mere, qu'hier au ſoir....

ALIX.

Eh mon Dieu ! c'eſt tout ſimple .... j'devine, j'devine .... gnya toujours du grabuge entre les amoureux .... mais on s'rac'mode.

BABET.

Non, ma Mere, j'ſis ſâchée pour toute ma vie.

ALIX.

C'eſt donc ben ſérieux ?

BABET.

Oh oui, & je n'veux pu m'marier.

ALIX.

Prends garde à c'que tu dis là, au moins.

BABET.

J'veux reſter fille.

ALIX.

Ça n'eſt pas poſſible.

BABET.

J'en fais ſerment.

ALIX.

Ma'm'ſelle, i'n'faut jamais promettre c'qui n'dépend pas d'ſoi de t'nir.

BABET.

Blaiſe eſt un perfide.... il en conte à Liſette.

ALIX.

Et d'où ſais-tu ça ?

BABET.

J'l'ai vu de mes propres yeux.

ALIX.

Ah ! le ptit ſcélérat !

BABET.

Et pas pu tard qu'hier.... Tenez, ma Mere....

CHANSON.

Liſe chantoit dans la prairie,
En faiſant paître ſon troupeau :
Blaiſe à ſa voix bientôt marie
Les doux ſons de ſon chalumeau.
Le fripon ſuivit la coquette ;
Il la ſuivit juſqu'au hameau,
En eſſayant ſur ſa muſette
La Chanſon que chantoit Liſette.

IIe COUPLET.

En s'en retournant au Village,
Elle lui jetta ſon bouquet.
Il le refuſa ; mais je gage,
Pour le remettre à ſon corſet.
Il le rendit à la coquette,
L'attacha d'un air ſatisfait,
Et répéta ſur ſa muſette
La Chanſon que chantoit Liſette.

IIIe COUPLET.

Le ſoir on danſa ſur l'herbette ;
Blaiſe & moi nous danſions tous deux ;
Mais il me quitta pour Liſette
Qui vint ſe mêler à nos jeux.
Il s'en fut avec la coquette,
Le plaiſir brilloit dans ſes yeux.
En eût-il eu ſi ſa muſette
N'eût jamais fait chanter Liſette ?

ALIX.

Ma pauv' Babet !... ma pauv' ptite Babet ! & t'as ſouffert ça.... Allons, allons.... j'devions faire vos fiançailles dans la ſemaine : vlà qu'eſt fini ; pu de mariage.... je vas trouver le Pere de s'ptit libartin.

BABET.

Ce s'ra ben fait.

ALIX.

Et j'li dirai : vot fils eſt un vaurien qui en conte à toutes les filles.

BABET.

Qui joue de la muſette pour ſtelle-ci, du flageolet pour ſtelle-là.

ALIX.

Ma fille eſt ma fille ; il lui faut un mari à elle toute ſeule, entendez-vous, M. Delorme ?.... Oh ! n'aye pas peur ; tu ne l'épouſeras pas.

BABET.

J'en ſerois ben fâchée.

ALIX.

Faut avertir ton Pere d'ça, & ſur l'champ.... J'ſis d'une colere....

BABET.

Ma Mere, vlà M. Delorme.... Blaiſe eſt avec lui.

SCENE VI.

DELORME, BLAISE, ALIX BABET.

BLAISE.

LA vlà, mon Pere ; elle eſt avec ſa Mere.

DELORME.

A ça, tu ne l'aimes pu, c'eſt ton dernier mot ?

BLAISE.

Moi, j'aimerois mieux mourir que d'être l'mari d'une perfide com'ça.

DELORME.

Pis que t'as pris ton parti, laiſſe-moi faire, j'aurons bentôt fini.

(*Delorme s'approche d'Alix & de Babet. Alix a l'air fort en colere. Babet a l'air piqué. De temps en temps, elle regarde en deſſous le petit Blaiſe, qui s'avance lentement, & dont le maintien eſt fort embarraſſé*).

Bon jour, voiſine, vot ſarviteur. Eh ben, comment ça va ti aujourd'hui? Ste ſanté, comment la gouvernois-vous?

ALIX.

Faut-il l'demander? Parguenne, j'crois que j'nai pas l'air malade. J'ſis encore d'âge à m'ben porter; & j'f'rai en ſorte q'ça dure long-temps.... Comment je m'porte!

DELORME.

I'm'paroît qu'al n'a encore grondé parſonne d'aujourd'hui; j'ſis arrivé au bon moment.

ALIX.

M. D'lorme, faut que je vous diſe que vot fils...

DELORME.

J'viens vous en parler, & vous dire que vot fille....

ALIX.

Babet n'a rien d'caché pour moi ; al m'a tout dit, ſte pauvre enfant.

DELORME.

C'eſt com'cheux nous, il m'a tout conté, le pauv' garçon.

ALIX.

N'faut pas vous imaginer, après tout c'que j'ſais de ce ptit libartin-là, que j'li baillerai ma fille en mariage.

DELORME.

J'aimerois mieux, jarnigué, moi-même épouſer Babet, que d'ſouffrir que mon fils devienne ſon mari.

ALIX.

J'vous la baillerois plutôt cent fois, que d'permettre qu'al fût un moment la femme de s'ptit vaurien-là.

DELORME.

J'laiſſons l'champ libre à M. Nicolas ; & s'il le faut, j'danſ'rons à ſa nôce ; n'eſt-ce pas, mon ami ?

BLAISE.

Je n'ai pas envie d'danſer, mon Pere.

ALIX.

Il peut épouſer Mlle Liſette, quand il lui plaira ; j'irons chercher les Ménétriers, pas vrai, Babet ?

BABET.

Je n'fais pas ous qu'il y en a, ma Mere.

DELORME.

J'vous rends vot parole.

ALIX.

Et moi, la vôtre.

DELORME.

J'reſterons toujours amis quoiq'ça.

ALIX.

Pardine, c'eſt tout ſimple, eſt-ce vot faute à vous, s'ils ceſſons d's'aimer?

DELORME.

Touchez-là, ma voiſine.

ALIX.

De grand cœur, mon voiſin.

DELORME.

Et q'nos jeunes gens en faſſions autant. A toi, Blaiſe; t'es l'garçon, c'eſt à toi d'faire les premiers pas.

ALIX.

Ne r'cule pas, ma fille; il y va d'ton honneur.

DELORME.

Dis avec moi.... Ma'm'ſelle....

BLAISE.

Ma'm'ſelle.

ALIX.

Répete c'que j'vas dire.... Monſieu....

BABET.

Monſieu.

DELORME.

Je n'vous aime pu.

BLAISE.

Je n'pourrai jamais dire ça, mon Pere; j'ſis trop en colere.

ALIX.

Je n'ſonge pas pu à vous que ſi vous n'étiez pu au monde.

BABET.

Ah! j'ſis trop fâchée pour pouvoir dire ça, ma Mere.

DELORME.

Et n'vous aviſez pas d'changer d'ſentimens, à préſent q'tout eſt fini.

ALIX.

Quand bien même i'reviendroit tourner autour de toi, j'te défends d'li répondre jamais un mot d'douceur.

DELORME.

Al aura beau te faire les doux yeux: j't'ordonne d'oublier qu'al a dû être ta femme.

ALIX.

Qu'eſt-ce qu'i' dit donc avec ſes doux yeux? Parguienne, il eſt bon, M. Delorme; on f'ra les doux yeux à ſon fils.... On n'veut rien d'li ni d'vous. Vous êtes un impertinent, un vieux fou; c'eſt moi qui vous l'dis, moi, moi.... Allons, ptit libartin, décampez, & que je ne vous voye jamais

ici, ou .... vous aurez affaire à moi.... Les doux yeux.... J'ſis dans une colere.... Et vous, pourquoi reſtez-vous là? Je n'veux pas q'vous y ſoyez. Allez là dedans, Ma'm'ſelle, & tout à l'heure.

(*Babet ſort en pleurant*).

BLAISE.

Mon Pere....

DELORME.

Va t'en, va t'en.... Eh là, là, voiſine, n'vous échauffois pas tant, ça dérangeroit ſte belle ſanté.

SCENE VII.

JACQUES, DELORME, ALIX.

JACQUES.

ALIX, (*ſans être vu*) Babet, Alix.... (*paroiſſant*) Ous qu'al ſont donc fourrées?... Ah! vous vlà? Gny a une heure que j'crie comme un ſourd; eſt-ce que vous n'm'entendiois pas?... C'eſt toi, Compere? Tant mieux, j'déjeûn'rons enſemble. Sois l'ben venu.

DELORME.

Oui, j'ſis arrivé à temps pour me faire gronder.

JACQUES.

Eh ben, tu m'as ſauvé ça. Al s'eſt levée avant moi; t'es le premier qu'al a rencontré, t'es le

premier qu'al a grondé ; c'eſt tout ſimple, une autre fois j'aurai mon tour..... Oh ! c'eſt une femme qui a de l'ordre ; rien d'pardu avec elle, tout ſe r'trouve.

ALIX.

Faut conv'nir que j'ſis un eſprit ben difficile, une humeur ben incommode, une femme avec qui on ne ſauroit vivre.

JACQUES.

Eh non, morgué, je n'dis pas ça. Gny a près d'quarante ans que j'ſis au monde, quoiqu'i'gny en ait que dix-neuf que tu ſois ma femme :... tu m'grondes ; mais je n'm'en porte pas pu mal : tu m'boudes ; mais je n'en perds pas l'appétit ; &, pourvu q'ça dure encore une cinquantaine d'années com'ça, j'te laiſſons tes coudées franches.

ARIETTE.

Ah l'bon temps ! quand tout le long du jour
Nous nous faiſions l'amour !
Ah ! la friponne !
Comm'al faiſoit la bonne !
Mais à préſent,
C'eſt un peu différent.
Toujours grondant, toujours criant,
Contrariant, déraiſonnant ;
Al vous ſourit, al vous tracaſſe ;
Al vous boude, al vous embraſſe ;
C'eſt un mouton,
C'eſt un démon.

Mais maugré ça, j'faisons bon ménage ;
Pourquoi cela ? c'eſt que j'nous aimons bian.
Quand je l'entends gronder, crier, faire tapage,
Tout cela ne me fait rian.
Quand on le veut, femme s'appaiſe.
J'ai le ſecret d'la rendr'bien aiſe.
C'eſt en multipliant les tendreſſes,
C'eſt en multipliant les careſſes,
Qu'on met ſa femme à la raiſon,
Qu'on a la paix dans ſa maiſon.

ALIX.

N'écoutois pas ça, M. Delorme.... Fi ! q'c'eſt vilain de révéler com'ça les ſecrets du ménage !... Mais c'eſt pas d'ça dont i's'agit ; gn'y a queuque choſe de ben pu important ſur l'tapis : Babet reſte fille.

JACQUES.

Ah, ah ! c'eſt fort, ça.

DELORME.

Et Blaiſe reſte garçon.

JACQUES.

Ah ça, plaiſantois-vous ?

DELORME.

Non morgué, tout eſt rompu.... & chacun d'ſon côté peut faire l'choix qui lui plaira. T'entends ben ça, Compere !

(*Il fait des ſignes à Jacques*)

JACQUES.

Comment ! Blaiſe & Babet..... Eh non, je n'entends pas.

DELORME, *continuant de faire des ſignes.*

Comment ! tu n'conçois pas qu'ils s'aimions, & qu'ils n's'aimions pu ? Stapendant, c'eſt ben facile à comprendre.

(*Il fait encore un ſigne*)

JACQUES.

Ah oui, oui..... J'comprends à préſent..... Eh ben, vlà qu'eſt donc dit ?.... Not femme, ſais-tu ſi not bon Pere eſt levé ? Faut aller li dire bon jour ; & pis, nous déjeûn'rons.

ALIX.

Je n'ſais pas s'il eſt éveillé ; mais nos bouquets ſont prêts toujours.

JACQUES.

Des bouquets ! & pourquoi ?

ALIX.

Queu quantieme eſt-ce que j'tenons aujourd'hui ? Et queu fête eſt-ce demain ?

JACQUES.

Ah jarni ! tu m'y fais penſer ; c'eſt celle de not Pere.

DELORME.

Morgué oui, c'eſt ſa fête. Mais n'faut pas croire que gny ait q'vous qui y ayez ſongé. En venant

ici, j'ons trouvé une bande de jeunes gens..... Ce soir.... vous varrez.

JACQUES.

Femme, faut des Ménétriers.... Q'j'allons nous en donner !

ALIX.

Et moi donc ? Com' j'allons danſer ! Com' j'allons nous trémouſſer !... Compere, j'vous retiens, vous f'rez mon m'neux; vous n'êtes pas com'lui, un grand indolent, qu'un rien fatigue. Vive Alix ! ni travail, ni tracas, ni peines, rien n'la rebute.... Mais auſſi l'plaiſir.... Oh dame ! quand i' f'préſente, j'en laiſſe pas ma part aux autres..... (*à Jacques*). Ah ! t'auras beau dire .... Mais laiſſe-moi donc, ma femme, j'ſis las.... Oh ! faudra q'tu danſes, & tu danſ'ras.

JACQUES.

Eh ben, ma femme, j'danſ'rons. Compere, j'nous r'layerons.... S'ras-tu contente ?

ALIX.

Ah ! vlà not bon Papa.

SCENE VIII.

MATHURIN, DELORME, JACQUES, ALIX.

JACQUES.

Vous vlà habillé de bonne heure, mon Pere! Ous que vous avez donc été ?

DELORME.

Bon jour, M. Mathurin.

MATHURIN. (*Il les embraſſe*).

Bon jour, mes amis, je viens de chez le Tabellion.

JACQUES.

De chez le Tabellion ! Et pourquoi ſi matin ?

MATHURHIN.

C'eſt que j'ons reçu hier au ſoir une lettre de M. de Belval.

LES TROIS AUTRES.

De not bon Maître ?

MATHURIN.

Eh oui; la vlà, & j'allons la lire en déjeûnant.

JACQUES.

Allons, femme, apporte nous à déjeûner; apporte deux bouteilles.

MATHURIN.

Apportes-en trois, ma fille, & du bon; il en faut aux vieillards.

SCENE IX.

MATHURIN, DELORME, JACQUES.

MATHURIN.

Et t' ous qu'eſt donc ma ptite Babet ?... & le ptit Blaiſe ?

JACQUES.

Ma fi, j'n'en ſais rien.

DELORME.

Ils ſont chacun dans un coin à s'déſeſpérer.... Ils ſont brouillés.... Le mariage eſt rompu.

MATHURIN.

Ba ! Et pourquoi ça ?

DELORME.

J'n'en ſais rien, ni eux non pu. Alix eſt ben en colere contre mon fils, & al n'ſait pas non pu pourquoi; mais al va toujours ſon train, com' ſi al avoit d'bonnes raiſons.

MATHURIN.

Et toi, Jacot, tu n'devines pas c'qui les chagrine, ces pauvres enfans ?

JACQUES.

Non, ma foi; Delorme m'a fait ſigne, & j'ai dit com' lui.

DELORME.

Gny a d'la jalouſie ſur jeu; ça f'roit le tourment d'leur

d'leur vie, ſi on n'y mettoit ordre; &, pour les guérir, faut les laiſſer ſouffrir un peu.

MATHURIN.

Sont-ils ben furieux l'un contre l'autre?

DELORME.

Oh, furieux!

MATHURIN.

Diſent-ils qui n's'aimions plus?

DELORME.

Sans doute.

MATHURIN.

Bon! avant la fin du jour ils s'ront raccommodés.

SCENE X.

ALIX, MATHURIN, DELORME, JACQUES.

ALIX, *ſuivie d'un garçon qui tient des verres, des bouteilles, &c.*

VLA le déjeûné.

MATHURIN.

Allons, mes amis, aſſeyons-nous ſous ſte feuillée.... buvons & liſons.

DELORME.

Jarni! la bonne matinée! d'bon vin, & une lettre de M. de Belval.

JACQUES.

Buvons & liſons.

ALIX.

J'parie que j'devine c'qu'il nous écrit.... j'gage q'c'eſt au ſujet.... Ecoutons, écoutons.... paix, paix, paix, tout l'monde.

MATHURIN, *ouvrant la lettre. Il a mis des lunettes pendant qu'Alix parloit.*

Voyons. (*Il lit*). « Mon cher Mathurin, mon » bon & vieux ami, j'ai une excellente nouvelle » à vous annoncer. Comme vous m'aimez, je » ſuis ſûr que vous partagerez ma joie. Je viens » de gagner le procès que j'avois perdu, & dont » j'avois appellé. Je rentre dans tous mes biens, » & je jouirai doublement de ma fortune, puiſque » je puis m'acquitter envers vous, & vous témoi- » gner ma reconnoiſſance.

DELORME.

Tant mieux qu'il ait gagné ſon procès.

TOUS.

Tant mieux.

MATHURIN.

Mais pourquoi parle-t-il de reconnoiſſance?

JACQUES.

C'eſt nous qui l'y en d'vons, morgué, d'avoir ben voulu nous permettre de li être utile.

ALIX.

Sans doute ; mais ſte préférence-là nous étoit ben due, je crois.

MATHURIN.

Un moment, un moment, mon Alix. (*Il lit*). » Ce que j'attends de vous, mes chers amis, c'eſt » que vous m'aidiez à célébrer cet heureux évé- » nement. Vous recevrez avec ma lettre, douze » mille francs, que mon Valet-de-chambre vous » comptera : vous en diſtribuerez ſix aux pauvres » habitans chargés de famille, & que leur travail » nourrit à peine : vous choiſirez enſuite ſix des » jeunes filles du village, les plus honnêtes, un » pareil nombre de garçons, ſages & laborieux ; » vous les marierez enſemble, & vous leur don- » nerez, par portions égales, les autres ſix mille » francs.

ALIX.

Je choiſirai les filles, moi ; ça me regarde. Il n'y en a pas une dans tout l'village dont je n'ſache la conduite ſur l'bout de mon doigt. Ah ! queu ſatisfaction !

MATHURIN.

Laiſſe-moi donc achever, ma fille. (*Il lit*). » Mais j'exige que ce ſoit Blaiſe & Babet qui » conduiſent à l'autel les nouveaux mariés, & » que ce ſoit par eux que commence la cérémonie ;

» &, pour dot, je leur donne deux années du re-
» venu de la terre dont vous êtes Fermier.

DELORME.

Le bon Seigneur !

ALIX.

Vous trouvais ça, Monſieur D'lorme ?.... Eh ben ! ces deux années de r'venu-là ne s'ront pas plus pour vot libartin d'fils, que ma Babet : c'eſt une affaire finie q'ça.

MATHURIN.

Allons, ma fille, allons, ne t'fâche pas.

ALIX.

Me fâcher ! aujourd'hui ! ça n'eſt pas poſſible, cher Pere.

MATHURIN.

Tant mieux, mon Alix, tant mieux. (*Il lit*).
» Vous me verrez peut être plutôt que vous ne
» penſez. Adieu, bon Vieillard. Pierre, Jacques,
» Alix, Louis & Louiſe, aimez toujours celui qui
» ſera toute ſa vie votre ami,

LE COMTE DE BELVAL ».

TOUS.

Ah, quel maître ! quel bon maître !

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, BLAISE.

BLAISE.

MON Pere, mon Pere, vlà Monſeigneur.... vlà tout le village.

ALIX. *Elle arrange ſa coëffure.*

Déjà!.... Ah mon Dieu, mon Dieu!.... Babet.... Babet.... eh! allons donc.... vlà Monſeigneur.

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, M. DE BELVAL, PAYSANS & PAYSANNES.

CHŒUR DE VILLAGEOIS.

QUE chacun de nous s'empreſſe
A r'cevoir not bon Seigneur.
Je ſomm' tretous dans l'allégreſſe;
Je le r'voyons; ah! quel bonheur!
En nous comblant de ſes bienfaits,
Il rend tous nos vœux ſatisfaits.
Pour ſes enfans, que f'roit-il davantage?
A le r'garder en per' tout nous engage.
Il vient combler tous nos ſouhaits.
Qu'il vive à jamais.

LES JEUNES FILLES & LES JEUNES GARÇONS.

Je vous r'mercions, not bon Seigneur,
De nous mettre en ménage;
Toujours d'la paix & du bonheur
Chez nous s'verra l'image.
Viv' not Seigneur, qui vient combler tous nos souhaits!
Qu'il vive à jamais.

M. DE BELVAL.

Mes chers amis, je suis bien sensible à l'amitié que vous me témoignez; mais ne me parlez point de reconnoissance; je suis assez payé de ce que je fais pour vous, si vous me regardez toujours comme votre pere & votre meilleur ami.

JACQUES.

Ah! Monseigneur, faudroit être ben ingrat pour ne pas vous aimer.

ALIX.

Certainement; & tout l'monde pense de même dans l'village; pour moi d'abord, Monseigneur, moi, quand j'pensons tant seulement à vous.... le cœur me bat.... me bat.... ah! jugez c'que c'est quand j'avons l'bonheur d'vous voir.... oh dam! i'gnya pas de joie com' ça.

M. DE BELVAL.

Ma chere Alix, je suis bien aise de vous voir autant d'attachement pour moi.

BLAISE, *à part.*

La parfide! al n'me r'gard'ra pas, non.

BABET, *à part.*

Voyons s'il fait les yeux doux à Lisette.

M. DE BELVAL.

Mais Pierre, Louis & Louise, je ne les vois point.

JACQUES.

Ils habitent à présent la ferme de Mathurin.

ALIX.

J'm'en vas vous conter ça, not bon Seigneur... Vous sentez ben qu'à l'âge de not Pere, il li faut tous nos soins.... & j'nous en acquittons.... oh dam! de tout not cœur; &, pour que rien n'li manque, j'l'avons prié de v'nir demeurer avec nous; c'qui fait qu'à présent c'est mon frere Pierre, Louis & ma Louise qui font valoir la ferme que vous aviez confiée à Mathurin. Il y a six mois qu'ils y sont, & vous voyez ben que vlà la cause pourquoi i'n'sont pas ici.

JACQUES.

Mais, not femme, Monseigneur l'sait ben, j'venons de li dire.

ALIX.

Monseigneur l'sait? J'paris q'non.... N'est-ce pas, Monseigneur, q'vous n'savez pas que j'sis grand'mere?

M. DE BELVAL.

Non, je ne le savois pas.

ALIX.

Tu vois (*à Jacques*) ben que j'avois raiſon... (*à M. de Belval*) Eh ! vraiment oui, j'ſis grand'-mere. Il y a ſix ſemaines que ma Louiſe nous a baillé un joli ptit marmot, à qui j'apprendrons d'bonne heure à vous aimer, ni pu ni moins que j'faiſons nous-mêmes.

M. DE BELVAL.

Je vous remercie, Dame Alix, & je vous fais mon compliment, mes amis : je vois avec grand plaiſir s'augmenter une famille d'honnêtes gens. Pour vous, ma petite Babet, je me ſouviens de ce que je vous ai promis. Blaiſe & vous, vous ſerez à la tête des filles & des garçons, & vous ſerez mariés les premiers. Vous vous aimez bien, & vous ferez un couple charmant.

BABET.

Ah ! Monſeigneur....

M. DE BELVAL.

Qu'avez vous, mon enfant ?

BLAISE.

Ah ! ſi j'oſois....

ALIX.

Ne t'flatte pas d'ça, ptit vaurien. Jamais, non, jamais tu n'l'épouſeras; & j'vas dire à Monſeigneur q'tu n'es qu'un libartin..... Oh !.... Tu verras, tu verras com' je t'arrangerai.

BLAISE.

Eh ben, vous verrez auſſi.

ALIX.

Tu raiſonnes, je crois.

DELORME.

Faix donc, Monſeigneur eſt là.

M. DE BELVAL.

Ma chere Alix, modérez-vous, je vous en prie. Vous affligez ce pauvre garçon.

ALIX.

Vous ne ſavez pas de quoi il eſt capable, Monſeigneur; & ſi je vous diſois....

M. DE BELVAL.

Vous me le direz dans un autre moment..... Mes amis.... allons tous chez M. le Bailli, pour les ſix mariages que l'on fera ce ſoir. Enſuite, vous me ſuivrai au château, où nous ne penſerons qu'à nous réjouir. Vous partagez ma joie, je veux partager vos plaiſirs; &, pour conſoler ceux qui ne ſeront pas choiſis, je leur promets qu'ils auront leur tour l'année prochaine.

TOUS.

Ah! le bon Maître.

(*Ils ſortent tous, en chantant une partie du chœur qui eſt à l'entrée du Seigneur*).

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Théâtre représente l'avenue du château de Belval. On voit le château dans le fond.

SCENE PREMIERE.

M. DE BELVAL, JACQUES & MATHURIN.

M. DE BELVAL.

J'ÉTOIS impatient de me trouver seul avec vous, mes bons amis.... Le Bailli, tous les Habitans du village m'ont entouré pendant le chemin, & je n'ai pu me résoudre à les affliger en me séparant d'eux.

JACQUES.

Etre auprès de vous, Monseigneur, est un si grand bonheur !...

MATHURIN.

Ils vous aiment tant !

M. DE BELVAL.

Ils sont au château ; profitons de ce moment de liberté, & parlons de ce qui nous regarde ; c'est

un ſoin trop cher à mon cœur pour le différer davantage..... Il y a un an que dans ma détreſſe votre généreuſe amitié vint à mon ſecours. Votre famille & vous, mes bons amis, vous m'offrîtes à genoux & me forçâtes de prendre un bien acquis à la ſueur de votre front, & le fruit de ſoixante ans de travaux..... Je prétends m'acquitter .... m'acquitter, mes amis, mais non me dégager du tribu de reconnoiſſance que m'impoſa votre généroſité, & que mon cœur vous payera juſqu'à mon dernier ſoupir. — Voilà, en bons papiers; la ſomme que vous m'avez prêtée.

MATHURIN, *avec attendriſſement.*

Eh ! Monſeigneur, qui vous preſſe de nous rendre ?

JACQUES, *avec attendriſſement.*

Not Pere a raiſon, qui vous preſſe ?

M. DE BELVAL.

Je le puis, mes amis; ma fortune eſt rétablie; le gain de mon procès me rend encore plus riche que je ne l'ai jamais été..... (*à Jacques*). Acceptez en outre cette foible preuve de mon amitié.

MATHURIN.

Eh ! notre bon Maître, gardez ces biens pour quelques malheureux; il y en a tant dans le

monde qui n'ont pas le bonheur d'être vos vaſſaux !

M. DE BELVAL.

Dans mes malheurs, quand j'acceptai vos ſecours, ne vous trouvâtes-vous pas heureux ?

JACQUES.

Ce fut le plus biau jour de notre vie.

M. DE BELVAL.

Ne me privez donc pas aujourd'hui du même plaiſir.... C'eſt la dot de Louiſe. Vous voyez que c'eſt encore une dette dont j'ai bien tardé à m'acquitter.

JACQUES & MATHURIN.

Ah not Maître ! not bon Maître !...

M. DE BELVAL.

Mes bons amis !... Mais dites-moi donc ce qui eſt arrivé à ma chere Babet ; bien loin d'avoir ſa gaité ordinaire, le bonheur des autres ſemble l'affliger.

JACQUES.

Monſeigneur a trop de bonté ; ça ne mérite pas ſon attention.

M. DE BELVAL.

Pardonnez-moi, mon ami.... Je n'aime point à voir de la peine à perſonne, & ſur-tout à ceux à qui je m'intéreſſe. Je veux faire ceſſer les chagrins de Babet, ſi cela dépend de moi.

MATHURIN.

Eh ben, Jacques, il faut tout dire à not bon Maître, puiſqu'il le permet.

JACQUES.

C'eſt qu'al eſt brouillée avec Blaiſe.

M. DE BELVAL.

Brouillés!... Et pourquoi?

JACQUES.

La vlà, Monſeigneur, la vlà; i' n'faut pas parler d'ça devant elle.

M. DE BELVAL.

Cependant je veux tout ſavoir....(*bas*) Suivez-moi.

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS & BABET.

(*Elle arrive tout doucement. Elle s'approche de ſon Pere, & le tire par l'habit*).

BABET.

MON Pere, mon Pere, écoutez-moi, je vous en prie.

JACQUES.

Je n'peux pas à préſent, mon enfant; faut q'j'allions avec M. de Belval.

BABET.

Tant pis, mon Pere ; car c'eſt ben preſſé.

JACQUES.

Ah ! c'eſt différent.... Eh ben, attends-moi ici.... Je tâcherai de m'échapper dans un ptit moment.

BABET.

Q'ça ſoit donc bentôt, mon Pere ; car, encore une fois, c'eſt ben preſſé.

JACQUES.

Eh ben.... Eh ben, je n'tardrai pas.

SCENE III.

BABET, *ſeule.*

PAUVRE Babet !... Pauvre Babet !... Qui m'auroit dit hier que M. de Belval viendroit aujourd'hui, & tout exprès pour marier ſix jeunes filles ? Qui m'auroit dit que Blaiſe & moi j'devions les mener, & q'ça devoit commencer par nous ?... Ah ! ſi j'avions pu nous en douter, je n'li aurions pas cherché querelle c'matin.... Quand j'penſe à tout ça.... Et ma Mere donc.... Oh ! elle eſt ben terrible, ma Mere !... Com' elle a traité ce pauvr' garçon ! & devant tout l'monde encore !.. Auſſi ça m'a fait une peine.... Il n'a pas r'gardé

Liſette une ſeule fois... J'ons ben pris garde... Si mon cher Blaiſe n'étoit pas coupable.... s'il m'aimoit toujours.... ah ! s'il v'noit ſe rac'moder, j'aurois grand plaiſir à li pardonner.

ROMANCE.

Entends ma voix ;
Viens, cher amant, mon cœur t'appelle.
Entends ma voix ;
Babet chérit tes loix.
Plains mes tourmens :
Je fus jalouſe, & non rebelle.
J'ai trop long-temps
Caché mes ſentimens.
Trahirois-tu l'amour,
Quand j'y cede à mon tour ?
Entends ma voix ;
Babet chérit tes loix.

Quand on veut ſe contraindre,
L'amour fait tant ſouffrir !
Mon cœur qui ſait mal feindre,
Sait mieux ſentir.
Peut-être que le tien
A deviné le mien :
Mais peut-on ne rien craindre,
En aimant bien !

Entends ma voix ;
Viens, cher amant, &c.

SCENE IV.

JACQUES, BABET.

(Babet eſt abſorbée)

JACQUES.

EH ben, mon enfant, que m'veux-tu ?

BABET, *revenant de ſa rêverie.*

Ah ! vous vlà, mon Pere ?

JACQUES.

J'n'ons pas pu quitter M. de Belval plutôt.... Voyons.... qu'as-tu à m'conter ? ... Ta Mere t'a grondée, je parie.

BABET.

Grondée, mon Pere ?.... C'eſt ben pis vraiment.... Al ne veux pu que j'penſe à Blaiſe.

JACQUES.

Gn'ya pas de mal à ça. Vous êtes brouillés ; tout eſt rompu.

BABET.

Comment ! tout eſt rompu ?

JACQUES, *faiſant ſemblant de ſe fâcher.*

Et t'as ben fait, ma fille.... Un ptit libartin....

BABET.

C'eſt ma Mere qui l'appelle com' ça.

JACQUES.

JACQUES.

Un impartinent qui plante-là ma Babet, & qui eſt ben gentille.

BABET.

C'eſt i'ben sûr, mon Pere ?

JACQUES.

Et ça pour aimer une Liſette.... qui n'te vaut pas.

BABET.

Et d'où ſavez-vous ça, mon Pere !

JACQUES.

D'où je le ſais.... C'eſt ta Mere qui m'l'a dit; & elle tient ça d'une perſonne....

BABET.

Mais, mon Pere, ſte perſonne-là p't'-être en aura dit pu qu'i' n'y en a.

JACQUES.

Oh que non ! c'eſt un qu'equ'un qui n'ſe trompe jamais.

BABET.

Ce qu'equ'un-là n'aime pas M. Blaiſe, sûrement.

JACQUES.

Ah ! je ne ſais pas pour à ſt'heure.

BABET, *commençant à s'impatienter.*

Et n'peut-on pas ſavoir qui ſte perſonne... qui n'ſe trompe jamais ?

JACQUES.

Oui dà; c'eſt une fille de not village..... Une fille fort raiſonnable.

BABET.

BABET *s'impatiente tout-à-fait.*

Mais ſon nom, mon Pere?

JACQUES.

Son nom? Eh parguenne, c'eſt Babet des Vignes. La connois-tu?

BABET, *d'un air honteux.*

Ah! mon Pere....

JACQUES, *un peu ironiquement.*

Eh ben.... qu'as-tu?... tu pleures?... Eſt-ce que ſte Babet en a pu dit qu'il n'y en avoit?

BABET.

J'crois qu'oui.

JACQUES, *d'un ton ferme.*

Comment donc? Eſt-ce qu'il n'y avoit pas des preuves de c'qu'al diſoit?

BABET.

J'crois q'non.

JACQUES, *faiſant ſemblant d'être fâché.*

En ce cas, elle a tort.... i'n'faut pas brouiller com'ça les familles, ſans être ben sûr de ſon fait... (*en badinant*). Eh ben? te vlà ben honteuſe.... Tu n'oſes lever les yeux?

BABET.

Mon Pere.... Ah ! mon Pere....

JACQUES.

Viens, ma ptite Babet... viens... Je n'veux pas t'gronder ; t'as assez d'chagrin.... Mais, en bon Pere, qui t'aime ben, je veux te faire sentir que tu t'es fait ben du mal par ta faute.

DUO DIALOGUÉ.

BABET.	JACQUES.
D'un dépit jaloux,	S'il est ton époux,
Ah ! je fis ben guérie.	Je crains ta jalousie.
Qu'il soit mon époux,	Un dépit jaloux
C'est ma plus douce envie.	Fait les maux de la vie.
Vous n'savez pas tout mon chagrin.	
Monseigneur avoit le dessein	Quel étoit donc ce dessein ?
De me voir à la tête	A la tête
De la fête qu'on apprête ;	De la fête !
Il n's'ra pu temps demain.	Je sens fort ben
Sentez-vous ben tout mon chagrin ?	Tout ton chagrin.

(*A la fin du Duo, M. de Belval revient avec Mathurin*).

SCENE V.

BABET, JACQUES, M. DE BELVAL ET MATHURIN.

(*M. de Belval paroît derriere les Perſonnages*).

JACQUES.

TRANQUILLISE-TOI, ma chere enfant, je te promets d'en parler à not bon Maître.

BABET.

Ah oui, mon Pere, je vous en prie ; n'y a q'lui qui puiſſe arranger tout ça ..... car ma Mere....

M. DE BELVAL.

Cette pauvre Babet !

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, ALIX.

ALIX.

MONSEIGNEUR, je vous cherchons par-tout. J'ai exécuté vos ordres. Ah dame, faut voir.... Et je me flatte que je n'ai pas perdu de temps, car tout eſt prêt.... Auſſi, quand je m'mêle de

queuque choſe..... Vous m'connoiſſez, Monſeigneur.

M. DE BELVAL.

Oui, ma chere Alix, je ſais que vous êtes très-entendue, que vous avez du goût, & ſur-tout une tête excellente ; c'eſt pourquoi je vous ai priée de vous charger de tout le détail de la fête.

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, LE TABELLION, DELORME, BLAISE ET TOUT LE VILLAGE.

LE TABELLION.

MONSEIGNEUR, les contrats ſont faits, & nous attendons vos ordres pour les ſignatures.

M. DE BELVAL.

Nous les ſignerons ce ſoir..... Pour Blaiſe & Babet.... je ſuis bien fâché qu'ils me privent du plaiſir de les unir enſemble : mais, puiſqu'ils ont ceſſé de s'aimer, il n'y faut plus penſer.

(*Il parle bas à Mathurin*).

JACQUES *à* ALIX.

Not femme..... Et les Ménétriers, y as-tu ſongé ?

ALIX.

Ah ! je l'ai oublié... C'eſt q'j'ai tant d'tracas...

JACQUES.

Eh ben, va donc, va donc vîte.

ALIX.

J'y cours. (*Elle ſort*).

JACQUES, *en ſouriant, & bas à Delorme.*

La vlà partie, nous en voilà débarraſſés : j'n'avons pu rien à craindre.

SCENE VIII.

LES PRÉCEDENS, *hors* ALIX.

LUCAS.

M. Blaiſe, j'vous remercions ben d'm'avoir rac'modé avec Liſette; ſans vous, je n'ſerions pas mariés, & j'nous ſouviendrons toujours que j'vous devons ça.

BABET, *bas.*

Il n'aimoit pas Liſette.... J'm'en doutois.

JEANNETTE.

Et moi donc, ſans Mlle Babet, j'boudrions encore Nicolas.

(*Pendant ce petit Dialogue, M. de Belval cauſe avec Mathurin, & regarde en ſouriant Blaiſe & Babet, qui paroiſſent fort affectés*).

BLAISE.

Monſeigneur, ſi vous avez la bonté de m'écouter, vous me ſauverez la vie.

(*Dès que Blaiſe a parlé, il tourne le dos, comme s'il vouloit faire penſer qu'il n'a rien dit à M. de Belval*).

M.r DE BELVAL.

Tu as donc quelque choſe de bien important à me dire !... Je ſuis à toi dans un inſtant.

BABET.

Monſeigneur, c'eſt fait de moi, ſi vous ne daignez pas m'entendre.

M. DE BELVAL.

C'eſt donc bien ſérieux..... Tout à l'heure, mon enfant.

DELORME.

Ayez pitié d'lui, not bon Maître..... Il ſe déſeſpere le pauvre garçon.

M. DE BELVAL, *bas à Delorme.*

Emmene tout le monde, & tu rameneras ton fils quand je te ferai ſigne.

(*Delorme emmene tout le monde*).

SCENE IX.

MATHURIN, BABET, M. DE BELVAL.

(Babet eſt un peu écartée).

M. DE BELVAL.

Mon ami, ils ſentent leur faute ; il ne faut pas les laiſſer ſouffrir davantage.

MATHURIN.

Quoi ! Monſeigneur, vous avez la bonté de deſcendre....

M. DE BELVAL.

Babet t'appartient. Blaiſe eſt un honnête garçon ; &, quand il s'agit de faire des heureux, on ne doit rougir que d'en manquer l'occaſion.

MATHURIN *ſort.*

Ah, le brave homme !

M. DE BELVAL.

Eh bien, ma chere Babet.... Pourquoi donc cette timidité !..... Je ſuis l'ami de toute ta famille.... Allons, allons, raſſure-toi.... Qu'as-tu à me dire ?

BABET.

Monſeigneur, puiſque vous avez tant de bonté... D'abord.... vous ſavez que j'ſis brouillée avec Blaiſe.

M. DE BELVAL.

Je le ſais.

BABET.

Vous ſavez..... par après qu'not mariage eſt rompu.

M. DE BELVAL.

On me l'a dit.

BABET.

Et vous a-t-on dit auſſi que j'aimois Blaiſe de tout mon cœur ?

M. DE BELVAL.

Oui.... Mais tu ne l'aimes plus ; car, ce matin, tu l'as aſſuré à tes parens.

BABET.

Je le croyois.

M. DE BELVAL.

Eſt-ce qu'il n'en eſt rien ?

BABET.

Non vraiment ; car, depuis q'ma Mere m'a défendu de penſer à lui, je l'aime encore davantage.

M. DE BELVAL.

Mais pourquoi donc as-tu dit le contraire ?

BABET.

J'n'en ſais rien.

M. DE BELVAL.

Quel ſujet vous a brouillés ?

BABET.

J'n'en fais rien.

M. DE BELVAL.

Sur quoi eſt venue votre diſpute ?

BABET.

J'n'en fais rien.

M. DE BELVAL.

Voilà qui eſt fort clair..... Et tu voudrois ſans doute te raccommoder avec lui ?

BABET.

Monſeigneur, j'voudrois q'ce fût lui qui s'rac'-modât avec moi.

M. DE BELVAL.

Ah ! c'eſt dans l'ordre.... Retire-toi pour un inſtant. Je me charge de tout.... & je ménagerai ton amour-propre.

BABET.

Grand merci, Monſeigneur..... Ah ! (*En voyant Blaiſe*) le vlà qui voudroit vous parler... J'allons par là bas.... S'il y a de bonnes nouvelles.... vous n'aurez qu'à me regarder.... & tout de ſuite je me trouverai auprès de vous.... comme par haſard. (*Elle ſort*)

M. DE BELVAL.

Comme par haſard..... Son petit orgueil eſt d'une ingénuité !...

SCENE X.

M. DE BELVAL, BLAISE.

BLAISE.

MONSEIGNEUR?

M. DE BELVAL.

Eh bien, mon ami, que puis-je faire pour toi?

BLAISE.

Babet vient d'vous parler.

M. DE BELVAL.

Oui.

BLAISE.

Si al vous a dit qu'al n'm'aimoit plus... n'm'en dites rien, je vous en prie, ça m'f'roit mourir de chagrin.

M. DE BELVAL.

Eſt-ce que tu aurois encore de l'amour pour elle?

BLAISE.

Eh vraiment oui, Monſeigneur?

M. DE BELVAL.

Cela vient donc de te reprendre ſubitement?

BLAISE.

Ça n'm'a pas quitté.

M. DE BELVAL.

Mais pourquoi as-tu dit si haut que tu ne l'aimois plus ?

BLAISE.

Parce que je n'voulois pas avoir l'air d'aimer tout seul. Tenez, Monseigneur, voyez si j'ai tort. Babet me dit hier au soir : Blaise, ne manque pas demain de v'nir au point du jour ; j'attendrons, & j'te dirons queuque chose qui t'f'ra ben plaisir... Vous croyez ben, Monseigneur, que j'n'y ons pas manqué.

M. DE BELVAL.

Oh ! je n'en doute pas. Eh bien ?

BLAISE.

Et bien, j'accours, j'arrive tout hors d'haleine, je r'garde de tous côtés.... point de Babet. J'appelle.... j'attends.... point de Babet. Vlà que l'chagrin m'prend, & que j'veux m'en aller.

M. DE BELVAL.

Et tu es parti ?

BLAISE.

Non, Monseigneur ; je me suis assis sous sa fenêtre.

M. DE BELVAL.

Ah ! & Babet est-elle venue ?

BLAISE.

Elle eſt venue pour me gronder de ce qu'elle s'étoit fait attendre.

M. DE BELVAL.

Elle t'a grondée pour cela !

BLAISE.

Ah mon Dieu oui. Et puis elle tenoit dans ſa main un bouquet ; j'voulus ſavoir quoiqu' c'étoit que c'bouquet : elle ne voulut pas me le dire. Moi, je lui montris ce ruban qui étoit pour elle ; mais je n'voulus pas l'dire non plus. Elle s'eſt fâchée ; moi, je me ſuis mis en colere ; elle a pleuré, & moi auſſi. Et voilà comme nous ſommes brouillés.

M. DE BELVAL.

Voilà ce qui s'appelle un ſujet de diſpute fort bien expliqué, un bouquet..... un ruban..... Cela eſt très-grave au moins : cependant.... cela pourra s'arranger.

BLAISE.

Très-sûrement, je n'ai pas tort.... Mais s'il faut pour nous rac'moder... convenir qu'al a raiſon... je n'demande pas mieux, Monſeigneur, j'ai plus d'amour que d'orgueil.

(*M. de Belval fait ſigne à Mathurin d'amener Babet*)

M. DE BELVAL.

C'eſt bien, mon ami; c'eſt au plus raiſonnable à céder.

BLAISE.

Monſeigneur, Babet m'aime t-elle toujours?

SCENE XI.

(*Mathurin amene Babet*)

M. DE BELVAL, JACQUES, DELORME, MATHURIN, BLAISE, BABET.

M. DE BELVAL.

AH! c'eſt à elle à te le dire.

DIALOGUE EN CHANT.

MATHURIN, *à Babet.*

Avance un pas.

BABET.

Je n'oſe pas.

M. DE BELVAL, *à Blaiſe.*

Avance donc.

BLAISE.

Je n'oſe pas.

M. DE BELVAL, *pouſſant Blaiſe.*

C'eſt ſe mocquer, c'eſt une enfance.

MATHURIN, *à Babet, la pouſſant.*

Avance, avance.

BLAISE ET BABET.

Je n'oſe pas, je ne puis pas.

M. DE BELVAL, *à Blaiſe.*

Tourne-toi tant ſoit peu, courage.

MATHURIN, *à Babet.*

Avance donc, encore un peu, courage.

BABET, *à Mathurin.*

A-t-il l'air ben touché ?

BLAISE, *à M. de Belval.*

Monſeigneur, al' a l'air fâché ;
Al va me repouſſer, je gage.

M. DE BELVAL, *à Blaiſe.*

Je ne vois pas cela.
Elle rougit, bientôt elle s'attendrira.

MATHURIN, *à Babet.*

Il vient à toi, Babet, bientôt la paix ſe f'ra.

BABET.

Le feu me monte au viſage.

M. DE BELVAL ET MATHURIN.

Ne crains rien,
Tout ira bien.

M. DE BELVAL.

Babet, je te réponds de Blaiſe ;
Jamais il n'eut d'autres amours.

BABET.

Si j'ſis la ſeul' qui lui plaiſe,
Eh ben, je l'aimerai toujours.

M. DE BELVAL.

Ah ! qu'ils ſont intéreſſans !

DELORME ET JACQUES *au fond du Théâtre.*

Quel embarras pour ces pauvres enfans !
Ils seront bientôt contens.

MATHURIN.

Quel embarras pour ces pauvres enfans !
Ah ! qu'ils sont intéressans !
Ils seront bientôt contens.

(*A commencer de l'endroit*, SUR UN RIEN ME CHERCHER QUERELLE, *les deux amans, qui sont placés dos à dos, se regardent en cachette. Babet en badinant laisse la main dont elle tient le bouquet du côté de Blaise. Blaise a l'air de jouer avec le ruban qui sort de sa poche ; il en laisse tomber un des bouts, & de l'autre s'en entoure la main. Babet prend le ruban par l'autre bout & s'en entoure aussi. Quand leurs mains se touchent, Blaise prend le bouquet : tous deux se retournent avec transport, se jettent dans les bras l'un de l'autre, & sautent de joie. Babet embrasse Mathurin. Blaise baise la main de M. de Belval.*

BABET.

Sur un rien me chercher querelle !
Se fâcher pour un bouquet !
Le vlà le bouquet.

BLAISE.

Pour un ruban me croire infidele !
Le vlà l'ruban qui lui déplaît ;
C'étoit pour ma Babet.

BABET.

Pour moi l'ruban ?

BLAISE.

Pour toi l'ruban.

BABET.

Pour toi l'bouquet.

BLAISE.

Pour moi l'bouquet?

(*Ici, Blaise prend le bouquet, & tous deux se tournent avec joie*)

TOUS.

Ah ! quel plaisir ! Ah ! quel bonheur !
Ah ! livrons-nous à sa douceur !

Aimez / Aimons } avec constance.

Vivez / Vivons } sans défiance.

Conservez / Conservons { toujours dans { votre / notre } ame

Cette douceur,
Cette candeur ;
Et que l'ardeur

Qui { vous / nous } enflamme

Fasse toujours { votre / notre } bonheur.

BABET.

Ah ! Monseigneur, comment vous exprimer !...

BLAISE.

Not joie.... notre reconnoiſſance....

M. DE BELVAL.

Mes vœux ſont remplis, puiſque j'ai contribué à votre félicité.

(On entend la ſymphonie)

J'entends des violons & des muſettes. Que veut dire ceci ?

JACQUES, DELORME, BLAISE ET BABET.

Nous allons voir c'que c'eſt, Monſeigneur.

(La ſymphonie reprend)

(Ils ſortent & reviennent avec les autres)

SCENE XII.

M. DE BELVAL, MATHURIN, JACQUES, DELORME, ALIX, BABET, BLAISE, VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES.

CHŒUR.

C'EST la fête à Mathurin;
Ce nom ſeul nous met en train.

ALIX.

J'demandons ben pardon à Monſeigneur, ſi, malgré l'reſpect que j'li d'vons, j'nous acquittons

en ſa préſence d'un p'tit devoir auquel je n'manquons jamais... Com' c'que j'faiſons part du cœur... ça paroîtra tout ſimple à notre bon Maître.

MATHURIN.

Et ! jarni, c'eſt ma fête, j'n'y penſois pas.

M. DE BELVAL.

Ta fête, mon bon Pere !.... Je veux être le premier à te la ſouhaiter.

BABET. (*Elle partage ſon bouquet*)

Monſeigneur, vlà la moitié d'mon bouquet.

M. DE BELVAL.

Sois auſſi heureux que tu mérites de l'être, & tu n'auras rien à déſirer.

MATHURIN, *voulant ſe jetter aux genoux de M. de Belval, qui l'en empêche.*

Ah, mon bon Maître !

M. DE BELVAL.

Non, non, c'eſt aſſis, qu'il faut recevoir les hommages que l'on te rend avec tant de plaiſir.

(*Mathurin s'aſſied*)

CHŒUR.

C'eſt la fête à Mathurin ;
Ce nom ſeul nous met en train.

Je v'nons tretous de compagnie,

Pour vous offrir ces biaux bouquets.
Ils ſont faits ſans cérémonie ;
Mais c'eſt l'plaiſir qui les a faits.

De l'amitié la plus ſincere,
Pour vous j'avons les ſentimens ;
En vous j'voyons le meilleur Pere,
Et j'vous aimons com' vos enfans.

ALIX.

J'vous ferions ben un compliment.
On ſait ben que c'eſt l'uſage ;
Mais quand on aim' ben tendrement,
On le dit tout bonnement.
A la Ville com' au Village,
Le cœur n'a qu'un langage.

DELORME.

Puiſſions-nous dans cent ans
Venir de la même maniere
Vous offrir ces petits préſens
D'une amitié ſincere !

JACQUES.

Puiſſiez-vous, cher Papa, dans cent ans
Nous tendre cette main ſi chere !
Ah ! la fête d'un ſi bon Pere
Eſt celle auſſi de ſes enfans.

BLAISE ET BABET.

Cher Papa, n'vous déplaiſe,
D'vous fêter j'ſom' ben aiſe.
Par vos enfans vous êtes prié
D'accepter cette fleur nouvelle ;
Elle peindra notre amitié :
C'eſt l'immortelle.

MATHURIN.

Mes enfans, mes chers enfans !... mes bons amis !...

TOUS.

Puiſſiez-vous dans cent ans
Nous tendre cette main ſi chere !
A ! la fête d'un ſi bon Pere
Eſt celle auſſi de ſes enfans.

M. DE BELVAL.

O, mes amis, quel ſpectacle touchant ! Bon vieillard, ce n'eſt pas à ton rang que s'adreſſent ces hommages, c'eſt à tes vertus ; il n'eſt pas d'homme qui ne voulût être à ta place.

ALIX.

C'eſt ben vrai, ça ; mais auſſi on n'en trouve pas beaucoup dans l'monde com' not bon Pere, & vous, Monſeigneur. — (*A Blaiſe*). Puis je ſavoir à préſent, Monſieu l'ibartin, qui vous a parmis d'être bras deſſus bras deſſous avec ma fille ?

M. DE BELVAL.

Ma chere Alix, ils ſont raccommodés. Blaiſe n'avoit aucun tort. Il aime Babet plus que jamais, & je vous en réponds. Vous voudrez bien m'accorder la grace de ne rien changer aux arrangemens que j'avois pris pour leur mariage.

ALIX.

Ah ! Monſeigneur, dès q'vous m'en répondez, j'nons rien à vous refuſer. Tout au contraire, c'eſt ben d'l'honneur que vous m'faites.

DELORME.

Et voilà Louis.... & Louiſe !

TOUS.

Louis & Louiſe ?

JACQUES ET ALIX.

Nos enfans ?

MATHURIN.

Mon ptit Louis ?

SCENE XIII & *derniere.*

LES PRÉCÉDENS, LOUIS ET LOUISE, *se faisant jour à travers les Payſans, en tenant ſon nouveau né dans ſes bras.*

ALIX ET MATHURIN.

MA Louiſe !

JACQUES.

Ma fille !

BABET.

Ma ſœur, ma chere ſœur !

LOUISE.

Vlà itout mon bouquet q'j'apporte. Bon jour à tout l'monde; bonne fête à not cher Papa. Vlà mon ptit gas qui vient faire ſa premiere viſite.

MATHURIN.

Ce pauvr' ptit !

ALIX.

Ce cher enfant !.... Monſeigneur, je vous demande ben pardon.

JACQUES.

Femme, donne-le moi donc, que je l'baiſe à mon tour.

ALIX.

C'eſt étonnant com' il me reſſemble !

JACQUES.

Et à moi donc !

ALIX.

A toi, à moi, à toute la famille.

MATHURIN, *reprenant l'enfant & le ſerrant contre ſon cœur.*

Vlà mes enfans, vlà mes petits-enfans, vlà le fils de mes ptits-enfans.... Vous avez ben raiſon, Monſeigneur, j'ſis un heureux Pere.

M. DE BELVAL.

J'envie ton bonheur, ſans être jaloux.

LOUISE.

Monſeigneur, je n'vous avions pas vu.

M. DE BELVAL.

Je te fais compliment, ma chere Louiſe. Puiſſe ton fils reſſembler à ſes dignes parens !

LOUISE.

Ah ! Monſeigneur, il vous aimera autant que nous.

ALIX.

Méchant, c'eſt toi pourtant qui nous a écrit hier

hier q'tu ne pouvois guere venir de plus d'un mois.

LOUISE.

Oh ! j'aimons à ſurprendre not monde.

MATHURIN.

Que j'tai d'obligation, mon ami !.... mes enfans, remerciez not bon Maître qui vous donne chaque jour de nouvelles preuves de ſa bonté. Si vous ſaviez ce qu'il vient de faire pour nous! .....

M. DE BELVAL.

Mes amis, ne parlons que du plaiſir que vous avez de vous voir tous raſſemblés..... Et vous.... N'oubliez jamais le chagrin que la jalouſie....

BLAISE.

Ah! Monſeigneur, j'n'en aurons plus.

BABET.

Oh pourça non, ça fait trop de peine.

FINALE.

CHŒUR.

Chantons l'himen, chantons l'amour?
Vous les fixez dans ce ſéjour,
Vive l'himen, vive l'amour.
Ils n'font plus qu'un dans ce biau jour.

M. DE BELVAL

Déjà votre tendreſſe

A payé mes bienfaits.
Leur prix eſt dans l'ivreſſe
Des heureux que l'on fait.

CHŒUR.

Chantons l'himen, &c.

DELORME ET JACQUES.

L'amour & la jeuneſſe
Sont faits pour le bonheur:
Mais pour vous plair' ſans ceſſe,
Gardez la même ardeur.

CHŒUR.

Chantons, &c.

LOUIS ET LOUISE.

D'la chaîne qui vous lie
Les nœuds vont ſe former;
Pour être heureux dans la vie
Il n'faut que bien s'aimer.

CHŒUR.

Chantons l'himen, &c.

BABET, *au Public.*

J'allons épouſer mon ami Blaiſe:
Mais ce n'eſt pas tout, faut qça vous plaiſe.

BLAISE.

Blais' vous invite à v'nir ici.

BABET.

Babet auſſi, Babet auſſi.

BLAISE ET BABET.

Venez, r'venez-y, Meſſieus

Je vous recevrons d'not mieux
Dans not petit ménage.

BABET.

Il ne sera pas jaloux de vous.
J'naurons de plaisir dans not mariage
Qu'autant que vous viendrez chez nous.

FIN.

Lu & approuvé pour l'impression. A Paris le 25 Juillet 1783. *Signé*, SUARD.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris, ce 26 Juillet 1783. LE NOIR.

De l'Imprimerie de COUTURIER, Quai des Augustins. 1785.

PQ
1957
B78B5

Boutet de Monvel, Jacques Marie
Blaise et Babet

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY